

JUSTICE

Affaire de corruption au Tchad : pas d'inculpation « à ce stade »

Les quatre (ex-)responsables de l'entreprise CFE auditionnés par la justice mercredi dans l'affaire de corruption présumée au Tchad ont été libérés le soir même, sans avoir été inculpés par le juge d'instruction bruxellois « dans le stade actuel du dossier », indique le parquet fédéral. Rappelons que des inculpations – si le juge d'instruction estime qu'il y a des indices suffisants de culpabilité – peuvent intervenir plus tard dans la procédure. Les enquêteurs ont saisi mercredi, au cours des perquisitions, une grande quantité d'informations, notamment informatiques, qu'il leur faut désormais analyser.

Mercredi, l'Office central pour la répression de la corruption (OCRC) a entendu quatre personnes. Selon nos informations, il s'agissait : du milliardaire et président du conseil d'administration de CFE, Luc Bertrand, des deux principaux patrons de la société de construction, ainsi que son ancien responsable des activités internationales, le Français Patrick Bonnetain. Tous sont présumés innocents et rejettent toute accusation de corruption ou d'autres délits. L'instruction belge se situe dans le cadre d'une enquête commune du parquet fédéral belge et du parquet national financier français, sous l'égide de l'agence de coopération européenne Eurojust. Quatre personnes physiques liées à CFE ont également été perquisitionnées en France mercredi, sur les dix menées simultanément dans les deux pays. Cette enquête porte sur des soupçons de corruption en marge de la construction du Grand Hôtel de N'Djaména au Tchad par l'entreprise CFE, et la tentative de récupération de l'immense créance de l'Etat tchadien pour ce chantier (plus de 50 millions d'euros encore à ce jour, d'après la société de construction elle-même). Une affaire révélée par *Le Soir*, *De Standaard* et *Mediapart* au mois de mai, et dénoncée aux justices belge et française par un consultant français. Michel Marstal, c'est son nom, a été « surpris », d'après son avocat, d'avoir fait l'objet de l'une des quatre perquisitions en France. M. Marstal a également été entendu par des enquêteurs mercredi. L.CO.



Luc Bertrand. © BRUNO DALIMONTE.

E-COMMERCE

Des drones marins aux robots à chenilles, la guerre « do it yourself » est en vente sur Alibaba

Le portail chinois de vente en ligne propose à la vente des systèmes « sans pilote » dernier cri.



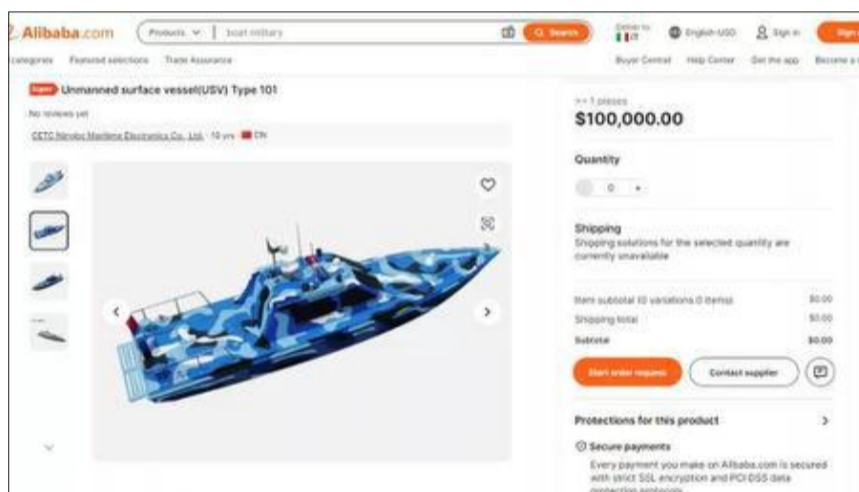
GIANLUCA DI FEO (« LA REPUBBLICA »)

Vous souhaitez vous procurer certains des instruments les plus innovants et dévastateurs mis au point dans le cadre des conflits actuels ? Comme un drone d'attaque maritime semblable à celui utilisé par les forces ukrainiennes pour détruire la flotte russe en mer Noire ? Ou une embarcation télécommandée identique à celles utilisées par les Houthis yéménites pour couler les navires marchands en mer Rouge ? Ou, peut-être, seriez-vous intéressé par un robot à chenilles équipé d'une mitrailleuse ? Plus besoin de recourir à des trafiquants ou d'organiser des opérations de contrebande : il suffit de quelques clics sur Alibaba pour acquérir drones, robots et autres joyaux technologiques de la destruction.

En effet, le portail chinois de vente en ligne permet d'acquérir tous les systèmes *unmanned* – sans pilote – utilisés dans les conflits actuels. Hormis les explosifs et les armes, la majorité des autres équipements peuvent être expédiés presque partout dans le monde, sans restrictions explicites, même vers des pays qui pullulent de terroristes. Un exemple ? Certains dispositifs *high-tech* peuvent tout à fait être livrés au Yémen, au Liban et en Libye, où militaires et djihadistes sont actifs depuis des décennies. D'après le rapport de *Wired* en janvier dernier, une réplique des drones iraniens *Shahed* qui frappent régulièrement Kiev aurait même été commercialisée pour la somme de 57.000 dollars (51.300 euros).

Bien que la plateforme propose une vaste gamme de quadricoptères et autres drones depuis longtemps, bien avant leur utilisation pour semer le chaos dans le Donbass, ce qui étonne davantage, c'est la présence dans son catalogue d'un engin d'assaut naval inspiré des prototypes utilisés par les commandos ukrainiens. Cet appareil, baptisé *USV Type 101*, est produit par la société *CETC Ningbo Maritime Electronics*. L'entreprise promet « la technologie de téléguidage la plus avancée, équipée de capteurs et d'un système de communication permettant de collecter et transmettre des données en temps réel ». Le pilotage, selon le fabricant, est « simple et intuitif ». Composé d'acier, l'engin mesure dix mètres de long et coûte 100.000 dollars.

Il y a quelques jours encore, comme l'a révélé l'analyste H.I. Sutton, on trouvait également sur Alibaba le bateau sans pilote *USV-I600*, de la société *Wuhan Greenbay Marine Technology*. D'une longueur de six mètres, cette em-



Alibaba permet d'acquérir tous les systèmes sans pilote utilisés dans les conflits actuels. © DR.

barcation est extrêmement similaire à celles des commandos ukrainiens. Aujourd'hui, cependant, la société a disparu du site.

De son côté, l'entreprise *Quindao Grandsea Boat* propose un hors-bord télécommandé qui, à en juger par les photos, est identique au premier modèle lancé par les Houthis contre des pétroliers et des porte-conteneurs au large du Yémen. Ce bateau, fabriqué en fibre de verre, mesure 7,3 mètres de long et est équipé d'un moteur de 300 CV qui le propulse à 75 kilomètres à l'heure. Vu de l'extérieur, il se fonde parmi les bateaux de plaisance. Son prix est de 210.000 dollars, mais tombe à 88.000 dollars pour une commande de plus de 100 unités. Intéressant, non ?

Un arsenal sans limite

Les grands fonds ne sont pas en reste non plus. Parmi les nombreux drones atteignant 150 mètres de profondeur, dont des robots dotés de bras mécaniques, ceux de la société *Shenzhen Guanghengfeng Technology* se distinguent tout particulièrement : si ces mini-sous-marins sont utiles pour surveiller les conduites et les câbles, ils sont également facilement transformables en engins de sabotage de gazoducs et de puits de pétrole.

L'arsenal proposé semble sans limite, qu'il s'agisse de radars pour surveiller le ciel et la terre, d'engins de débarquement ou encore de moteurs à réaction à 36.000 euros

Le catalogue de robots terrestres, dont certains sont ouvertement militaires, est tout aussi impressionnant. La société *Hongyun* en propose d'ailleurs une gamme complète. Grâce à Alibaba, pour 49.999 dollars, vous pouvez faire l'acquisition d'un minitank capable d'accueillir une mitrailleuse : pilotable à 200 mètres de distance, il peut transporter 200 kilos à

une vitesse de 15 kilomètres à l'heure. Des modèles similaires sont utilisés par les forces russes et ukrainiennes pour pénétrer dans les tranchées, mais aussi pour évacuer les blessés et acheminer du ravitaillement. Le véhicule blindé contrôlé à dix kilomètres de distance est quant à lui beaucoup plus cher : 300.000 dollars. Il est équipé de viseurs infrarouges et de télémètres laser – la condition *sine qua non* pour y installer des missiles antichars.

Mais les spécimens les plus extraordinaires proposés sur Alibaba ne sont autres que des équipements capables de neutraliser les drones. Parmi eux, on trouve des instruments de la taille d'un smartphone capables de détecter l'arrivée de ces aéronefs sans pilote et d'indiquer leur position dans un rayon de deux mille mètres. Ces appareils, vendus à 5.800 dollars, font toute la différence dans les batailles de *Chasiv Yar* ou de *Vouhledar*. Si vous êtes prêt à mettre la main au portefeuille, vous pouvez même vous procurer un bouclier à impulsions capable d'abattre les quadricoptères ennemis : alors que l'efficacité du modèle à 20.000 euros s'étend jusqu'à trois kilomètres, celle du modèle à 35.000 euros en atteint quinze.

L'arsenal proposé semble sans limite, qu'il s'agisse de radars pour surveiller le ciel et la terre, d'engins de débarquement ou encore de moteurs à réaction à 36.000 euros, officiellement destinés à des avions-jouets, mais capables de propulser les missiles de croisière des « Etats voyous ». On y trouve presque tout, des casques aux véhicules blindés, à l'exception des munitions et des armes à feu, qui restent encore absentes du catalogue en ligne.

Quoi qu'il en soit, cette panoplie d'équipements de guerre à portée de clic met en lumière la fragilité des embargos imposés à des pays comme la Russie, l'Iran ou le Yémen. Ces sanctions semblent désormais appartenir au passé quand on voit qu'aujourd'hui, un portail comme Alibaba permet de relier directement producteurs et consommateurs. Et peu importe si ces derniers sont d'impitoyables dictateurs.